

## **Discours de Barbara Rosnay-Veil en hommage à son mari Pierre-François Veil**

Mon chat, mon amour, Pierre-François,

Ton prénom te vient d'un film magnifique « Les enfants du paradis » et c'est exactement ce que tu as été pour nous, notre paradis.

Rencontré il y a « 30 ans avec un sourire « à me faire perdre toutes mes dents », j'ai été engagée dans ton cabinet par ton associé et très vite cette collaboration est devenue moins technique dirais-je ! ».

Tu m'as d'abord présenté Stéphanie ta fille aînée, dont tu admirais la ténacité.

Puis tes deux petits garçons Raphaël et Lucas qui m'ont immédiatement adoptée, tandis que le premier été passé ensemble, ils m'ont expliqué que « c'était super ces vacances mais que c'était mieux avant » - que je ne sois là.

Cette première saillie résume exactement ce que tu étais et leur avais transmis :

- Des idées claires qu'il fallait exprimer,
- De la Franchise,
- De la Diplomatie.

Que de rires ! la première question de Lucas, 5 ans, lors de notre premier petit déjeuner à la maison : « est-ce que tu es juive ? ».

J'ai répondu par l'affirmative, médusée. Avec ses grands yeux bleus et son sourire éclatant il m'a dit : « OUF ça va aller alors ».

Ça c'était nécessairement toi.

Toi, « Le roi des Juifs », comme disait un ami des enfants il y a peu pour te décrire.

Il est vrai que ce titre était assez mérité, tant chaque dimanche, tu te préparais quasi-religieusement pour les joyeuses cérémonies qui viennent avec cette noble

fonction : Yom HaShoah, Journée nationale du souvenir, Commémoration de la Rafle du Vél d'Hiv, de la libération d'Auschwitz...

En dignes héritiers de ton humour grinçant, qui frôlait parfois la sortie de route, nous nous étonnions souvent de ta passion pour « les juifs morts ».

Nous te faisons sourire, mais tu nous rappelais que la Shoah c'était du sérieux,

Avec toi aussi, c'était du sérieux.

Le devoir et le courage avant toute chose.

Avoir un nom comme le tien, comme le nôtre, t'obligeait plus qu'il ne te servait. Combien de voyages as-tu initiés à Auschwitz pour faire comprendre et ressentir cette atrocité de l'histoire ? Combien de visites en Israël pour expliquer, encore et toujours, l'histoire récente, tragique mais combative, de ce peuple, de notre peuple. Cette résilience, que tu savais raconter et transmettre aux autres, nous a également fortement imprégnés, nous, ta famille.

Certes, la surprise de notre saint-Valentin à Auschwitz était peut-être exagérée.

C'est peut-être à cette occasion que je me suis mise en tête de pimenter notre vie par un peu plus de fantaisie, de couleur et de chaleur à tout cela.

D'ailleurs, à l'inverse, mon premier cadeau pour toi a été une sublime couette car j'avais souvent froid.

Cette idée a dû te laisser perplexe, puisque tu l'as immédiatement cafté à ton illustre maman pour recueillir ses conseils avisés.

Là encore, Simone a été au Rendez-Vous : « Attention mon chéri, cette jeune femme veut s'installer chez toi. ».

Il est vrai que tu n'avais que 42 ans !

Devais-je y voir un signe ? Que nos passés toi, fils de déportée, moi petite fille de déportée (et je vois un signe que de nouvelles images de la rafle du billet vert soient en ces murs depuis cette semaine), notre vie signerait aussi cette alliance

contre le mal suprême et que les noms de nos chers disparus permettraient de toujours évoquer nos blessures comme un témoignage imprescriptible qu'il fallait transmettre.

Cet héritage douloureux tournait parfois à l'obsession.

D'aussi longtemps que je me souviens tes nuits ont régulièrement été hantées par un cauchemar récurrent : les enfants étaient déportés au camp. Sans doute des effets secondaires de tes joyeuses activités dominicales.

Quoi qu'il en soit, l'idée qu'ils puissent se cacher, survivre, s'entraider, se protéger les uns les autres était pour toi fondamentale.

Les grands se sont même retrouvés mis à l'épreuve en accueillant, quelques années après notre rencontre, une petite sœur.

Rebecca notre Bouboune, ta princesse qui est le symbole de notre combat pour la vie, pour ta vie.

Nous lui avons donné naissance après deux interventions chirurgicales, où, je dois avouer, j'ai profité de toi -qui en plus- alors que nous étions à la montagne tu t'étais cassé et la jambe puis le bras en seulement deux jours !

Et tu me disais que c'était la plus belle pirouette que tu pouvais faire au destin c'était de donner naissance à notre fille et qu'ainsi la Vie serait toujours la plus forte ;

Tu as eu raison. Elle a été ton soleil, notre soleil. Elle t'a appris enfin à faire et accepter des câlins alors qu'elle se lovait contre toi comme un petit chat ; elle t'a permis aussi de mieux comprendre la gent féminine, toi qui vouvoyais le plus souvent les femmes.

Je retrouve des morceaux de toi en elle.

En chacun de tes enfants.

Chaque week-end, nous nous retrouvions tous sur notre lit à débattre lequel était ton préféré ;

Ainsi, tous les deux, avec toi pour boussole, nous nous sommes efforcés de donner à nos enfants des racines et des ailes.

Des racines par le savoir et la transmission, des ailes par le rire et la légèreté du quotidien.

Par vos témoignages, c'est tout cela que nous honorons ce soir.

Son intelligence, celle des livres et celle du cœur.

Son attachement à la France, si chahutée mais si tenace.

Son sens du devoir, du respect de l'autre, de la considération pour son prochain.

Sa vigilance face à la haine, plus encore depuis le 7 octobre.

Son sens de la justice, sa rigueur intellectuelle et morale.

Sa force. Son courage.

Son dévouement à la Famille, à sa famille, dont il était à la fois le socle, le pilier, et la clé de voûte.

Son sens de l'humour enfin, surtout, vif, acéré, qu'il savait manier comme une arme si nécessaire, et qui nous apportait tant d'insouciance et de bonheur, le reste du temps.

C'est tout cela que tu nous as transmis.

Ta force, ton courage, tes combats contre l'injustice, contre l'ignorance et la bêtise.

Se surpasser. Toujours. Aller plus haut.

Ta force vitale, celle de ta maman, qui t'a fait tenir tant d'années sans jamais te plaindre.

À tes frères, une gratitude infinie et intense.

À Jean ton aîné que tu admirais tant et que tu as rejoint bien vite pour être encore et toujours à ses côtés tandis que ses enfants rejoignaient les nôtres à la maison dans d'immenses batailles de Nintendo.

À Nicolas, ton frère parti trop tôt, dont tu décrivais son talent et sa résilience à soigner inlassablement des personnes âgées tout en courant les galeries d'art avec votre mère pour lui conseiller ses plus belles acquisitions, et dont tu louais le génie notamment scolaire de ses fils.

À nos amis, fidèles et sincères et à mes sœurs et leur poilu que tu aimais tant (je parle des poilus surtout) qui pourtant se faisaient houspiller copieusement mais qui te pardonnaient toujours tes grognements sonores, tant ils te trouvaient haut en couleurs et en esprit mais surtout louaient ton immense gentillesse, et générosité surtout en matière de cigares !

À notre belle-fille chérie, Nelly qui a ouvert un grand tournant dans ta carrière d'acteur dans son 1<sup>er</sup> film « le Fil ».

À notre futur gendre, du moins tu l'espérais ardemment, Nicolas, que tu admirais, et qui forçait ton respect en supportant les phobies de notre fille sur les mites et les punaises de lit.

À tes anges gardiens qui se reconnaîtront.

Qui ont été là jusqu'à ton dernier souffle : Eric qui t'a accompagné jusqu'au bout, Agnès, ta première femme dite ta femme médecin, comme on se plaisait à la surnommer tandis que j'étais ta femme avocat.

Tu leur as donné, tu nous as donné des ailes.

Celles de choisir la liberté ; celles de choisir la vie.

Aujourd'hui nos ailes sont coupées par ton dernier voyage.

Mais nous te promettons que jamais nous ne faillirons ;

Comme tu le voudrais ;

Nous allons nous tenir droit avec ton amour en héritage.

Pour apprendre à tes petits enfants que tu aimais tant qu'il n'est pas difficile d'avoir du courage et que dire non à l'obscurantisme n'est pas un gros mot.

Nous sommes plongés dans l'obscurité mais nous allons retrouver notre chemin.

Grâce à toi : tu es notre phare dans la nuit.

Tu as été notre souffle, notre lumière, notre Roc.

Tu as tellement lutté que je te croyais immortel ;

Tu disais la plus belle Victoire sur la mort : c'est la vie.

Alors Vivons,

Avec ton empreinte, indélébile.

Et pour emprunter un mot si beau dédié à ta chère Maman :

Pierre-François : Je t'aime.

Pierre-François : Nous t'aimons,

Merci mon chat, mon amour de nous avoir rendu la vie plus juste, plus sonore, plus belle.

Vole mon amour.

**Barbara Rosnay-Veil**  
Épouse de Pierre-François Veil